

VIOLENT DAYS

104' - 35 mm - 1.66 - noir & blanc - Dolby & DTS SRD

Un film de Lucile Chaufour
Avec François Mayet, Serena Lunn, Franck Musard,
Frédéric Beltran et les groupes Flying Saucers,
Bad Crows, Hilbilly Cats.

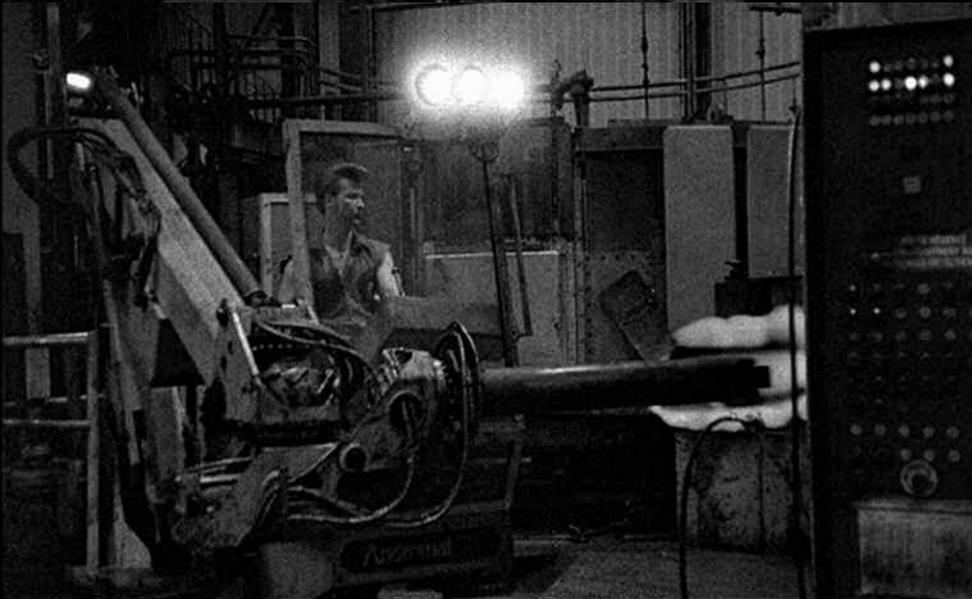
*En France, à Paris et au Havre, des rockers continuent
de rêver à un pays qui n'existe pas : l'Amérique.*

Distribution :
Shellac en collaboration avec Supersonicglide
40, rue de Paradis
75010 Paris - France
tel : +33 (0)1 42 55 07 84
fax : +33 (0)1 55 79 01 00
email : shellac@altern.org
site web : www.shellac-altern.org



VIOLENT DAYS

Un film de Lucile Chaufour



Politique

Ça parle du droit du plus fort :

Violence sociale et violence domestique, violence subie et violence répercutée. Résister à ça : ce qu'ils ont fait de nous, ce que nous avons fait de nous.

Ça parle de la dépression, quand on a perdu l'espoir, le sens de la lutte, trop de manip's, trop de syndicats maison, trop de déceptions, devenu cynique.

Domination sociale

Quand on a abandonné l'espoir de sortir collectivement du malheur, il ne reste que la réussite individuelle comme seul rêve possible - rêve de *business*, rêve de loto - , la politique du mérite comme seule justice sociale, mais le mérite, c'est celui de comprendre le système : l'égalité économique est remise à plus tard.

L'exigence de droiture, l'excellence morale requise pour celui qui n'est pas légitime, la dame patronnesse prête à aider l'indigent s'il prouve qu'il le mérite, le nanti exonéré ; c'est-à-dire, la revendication disqualifiée si le dominé n'est pas exemplaire.

La violence sociale comprise comme retour du barbare, mise à sac des valeurs, la civilisation en danger... on voudrait le pauvre digne, moral et patient... Pourquoi les avancées significatives ont-elles toujours été obtenues par la violence ?



À cran, fous dans les quartiers qui parlent tout seuls dans la rue, toi ser, calculer, rapports de force permanents ; à cran, attendre le postier près des boîtes aux lettres pour ne pas se faire voler le chèque des allocations, monter son vélo chez soi tous les jours et même en journée, tension, agression, hurlements dans les étages, l'explosion facile.

Le samedi soir – exutoire : Ce n'est pas le rock'n'roll qui crée la violence, l'alcool ou qui doit y être associé. Au contraire, le rock'n'roll, c'est pour supporter la violence et rester vivant.

Les bandes de quartier comprises comme un phénomène nouveau parce que le sujet est devenu médiatique... Mais avant, il y avait les blousons noirs, la bande des DS21, la bande des Malassis, la bande à Mimile... Les bagarres, les filles, les virées, l'exclusion, le repli, les héros, les codes... se souvenir des anciens...

Exister par le groupe, avoir les attributs du groupe, être reconnu, soutenu, défendu par lui, et bientôt, bridé, cadré, contraint : la Réaction après la Révolte.

Racisme

Le racisme populaire (peur et haine de l'étranger qui « nous prend notre travail... ») n'est pas le racisme idéologique (hiérarchie des races - propension naturelle qu'il y aurait pour certains à dominer ou à servir), ce qui n'excuse rien.

Rester attentif à l'utilisation populiste qu'en fait la droite extrême pour servir, en fait, un idéal de dominant : mépris pour « la masse », mais émulation du « soldat de l'ordre nouveau ».



Faire la différence entre racisme idéologique et repli défensif. Cependant, l'entreprise est compliquée du fait de la référence au drapeau sudiste, emblème ségrégationniste, récupéré ici comme symbole du Rockabilly et associé au racisme ouvrier.

Certains rockers en connaissent la signification, d'autres non. Dans le drapeau sudiste, il y avait aussi l'idée du rebelle défait, du perdant.

Masculin-Féminin

Parler de cette interdépendance homme-femme, système connu :

La femme remet sa vie, attend sa rédemption, la transformation magique de son destin ⇨ L'homme consomme, collabore ou démissionne ⇨ La femme devenue victime, la femme exigeante, la femme qui cherche la protection auprès de celui qui a peur et qui tourne hystérique devant sa démission...

... Il tient sa vie, c'est cette dépendance qui la rend terrible. D'où cette façon de le cadrer au plus près pour certaines, cet abandon dépressif pour d'autres.

Comment est-ce que chacun rêve l'autre, le contraint, l'idéalise à travers les codes esthétiques et relationnels du groupe... princes charmants, pin-up, conditionnements & magazines...





Enjeux transversaux : le racisme, l'exploitation sociale, la femme amoindrie.

Chaque fois, interroger les mécanismes de domination pour eux-mêmes : comprendre que par nature ils s'adaptent et se réaménagent en s'actualisant, qu'ils agissent parfois en contrepoint ou en cascade ; ne pas se contenter de pérenniser un schéma qui a été pertinent mais qui ne permet plus d'en saisir les nouvelles formes.

Rester attentif à l'emboîtement des rapports de domination ;

Re-contextualiser les revendications ;

Résister à l'instrumentalisation de sa propre histoire ;

Se méfier des attendus de sa propre catégorie.

Réfléchir au regard de classe, « du haut vers le bas » : paternalisme et exotisme

- Vouloir garder l'ouvrier « typique », rejeter comme « pas authentique » ce qui le sortirait de sa classe, mais refuser ce qui est considéré comme ridicule, vulgaire ou de « mauvais goût » ; c'est-à-dire, penser que l'ouvrier a « mauvais goût » puisqu'on a les « bons », croire que le dire serait le stigmatiser, et oublier que ce mépris inassumé témoigne d'un regard de classe.

- S'approprier le « mauvais goût » de la classe ouvrière en tendance « kitch » et ironique.



- Abandonner tout sens critique, adhérer aux tendances les plus réactionnaires d'une classe sous prétexte d'authenticité.

- Renvoyer toujours l'ouvrier à sa propre classe, le sommer de ne pas quitter son milieu sous prétexte de trahison.

- Infantiliser la classe ouvrière en lui enlevant systématiquement toute responsabilité lorsqu'il s'agit d'en analyser les manquements.

- Analyser les limites d'une classe selon les modes, la culture, les connaissances de son propre milieu, et voir dans les actions ou les soumissions incompréhensibles de cette classe la preuve d'une incapacité structurelle et décevante.

- Quand et comment l'ouvrier fantasmatique est-il devenu un beauf vulgaire et sans culture ?



La révolution est une locomotive

A propos du film de Marcello Pagliero, *Un homme marche dans la ville*, Raymond Chirat écrit : « Tourné au Havre en 1949, dans le milieu des dockers. D'abord soutenu par le syndicat CGT pendant son tournage, puis lâché et boycotté lors de sa sortie par le PC (qui lui reprochait de salir la classe ouvrière en montrant des ouvriers trop portés sur la bouteille), il n'a jamais rencontré le public. » (Catalogue des films français de long-métrage).

Arguments connus :

Les problèmes doivent rester en interne, en parler, c'est donner à l'ennemi de quoi nous battre. Et finalement, on intègre de façon retorse le point de vue bourgeois sur la classe ouvrière et on l'exécute sans contrainte : la dame patronnesse nous a fait honte, on serait sales, alcooliques et violents ; la dignité, c'est d'offrir à nos contempteurs l'image résolue d'ouvriers propres et satisfaits.



Le bon film militant féministe ne montre pas une femme à la dérive, submergée, incapable d'aborder les tâches domestiques les plus simples ; le bon film militant communiste montre des ouvriers sobres et optimistes, car la lutte les rend sûrs et joyeux.

Ainsi, sous prétexte de ne pas décourager la base, on produit la même vacuité distrayante et déprimante que l'*entertainment* consumériste.

Redire que la frustration et la colère parlent d'une situation, et non pas de la « nature » de l'ouvrier.

Prendre la peine de faire chaque fois la différence entre l'esthétique du malheur et le factuel comme démonstration.

Hold-up sur le label « Populaire »

Les **mass media**, qui reformatent le consommateur, le définissent dans ses limites et ses tendances, produisent un flux hypnotique et abrutissant, deviennent ainsi les experts incontestables du graal populaire.

L'intelligentsia, qui s'enferme dans la nostalgie d'une culture populaire pré-industrielle, qui pense que le peuple comprendrait et aimerait tout ce qu'elle produit s'il était bien instruit, méprise finalement les formes qu'investit le **peuple** comme étant une expression dégradée, inepte et aliénante de la Culture.

Mais ceux qui prétendent que le peuple est trop-con-pour-comprendre rejoignent parfois ceux qui s'émerveillent de son intelligence inopinée.





Car, ce qu'on appelle « populaire » n'est pas seulement amener la Culture de l'élite au peuple et s'esbaudir qu'il comprenne, ce n'est pas seulement faire interpréter au peuple les oeuvres de l'élite, ce n'est pas parce qu'elle parle du peuple qu'une oeuvre est populaire.

Il faudrait aussi pouvoir admettre que, parfois, du lieu même de la production de contenus formatés, la contestation et la poésie peuvent survenir : parfois, le zombie devient le vecteur d'une critique sociale, le ronin déconstruit le féodalisme et dénonce la soumission à l'autorité, la ballade romantique exprime une expérience, une souffrance et un espoir qui résonnent véritablement.

Même le contenu le plus fruste peut constituer un marqueur historique ou émotionnel important pour celui qui n'a pas pu disposer de relais culturels plus élaborés, et parfois, c'est en partant de cet ersatz qu'il a pu suivre le fil de sa curiosité et accéder à des contenus plus exigeants.

Cependant, la complaisance à l'égard du produit populaire post-industriel devenu une toquade hype, ou l'adhésion quasi-idéologique à un objet populaire en tant qu'il est populaire, ne sont pas la rencontre intime d'une expression et d'un spectateur.





+de Politique

Devoir constater nos souffrances n'est pas désespérant, ce qui nous désespère, c'est l'impuissance :

« Continuez à douter et à transformez vos vies ! »

« Sortez du fantasma et éprouvez-vous ! »

« Ne renoncez pas ! »

Saisir et orienter utilement notre colère, comprendre et transformer dès à présent nos vies, nous permet de résister intimement à la répétition du malheur :

« Faites-vous du bien, refusez le compromis ! »

« Soyons inouïs : montrons que tout est possible ! »

« Approprions-nous nos victoires, ne banalisons pas nos souffrances et choisissons nos alliés ! »

Faites vos propres slogans !